

Ephésiens

Partie 2

Auteur	Jean Koechlin
Lieu	Sonceboz
Durée	01:10:33
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/jko001/ephesiens

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Nous avons donc vu, cet après-midi, déjà un premier aspect de l'appel céleste, une première conséquence, la louange qui en résulte dans nos cœurs, considérant les immenses richesses de grâces que nous a donné notre Dieu.

Nous ne pouvons pas nous taire à ce sujet, et nous lui en rendons grâce.

Nous considérons ce que Dieu a fait pour nous, ce qu'il a fait de nous, en Christ, et la louange monte vers lui, la louange étant un service, la louange étant même le premier des services.

[00:01:09] C'est un devoir élémentaire que de dire merci quand on a reçu quelque chose. En fait, nous ne nous contentons pas de remercier pour le don, mais nous pensons à celui qui donne et qui veut se faire connaître à nous, et produire la jouissance de la relation dans laquelle nous sommes.

Et puis la louange est aussi le premier service, pas seulement dans le temps, ce n'est pas seulement donc la première chose qui vient sur les lèvres quand on apprend qu'on est sauvé, et qu'on apprend à connaître le Seigneur, mais c'est aussi dans l'ordre des priorités, la première des choses. Pourquoi? Parce que la louange, elle a directement Dieu comme objet.

[00:02:07] Elle n'est donc pas égoïste, elle n'est même pas tournée vers d'autres hommes. Bien sûr, elle nous lie les uns aux autres, nous rendons culte ensemble. C'est un grand privilège, nous sommes frères et sœurs, nous jouissons des mêmes richesses, des mêmes bienfaits de notre Dieu. Nous sommes en relation ensemble avec le même Dieu, nous sommes la famille de Dieu, nous sommes ensemble l'Église, l'Épouse de Christ, dont font partie tous les vrais enfants de Dieu, où qu'ils se trouvent, qu'ils jouissent de ces choses ou qu'ils n'en jouissent pas. Cela c'est aussi très précieux. Mais la louange est le premier de nos devoirs et de nos privilèges, parce que Dieu en est le centre et Christ en est le centre et en est l'objet. [00:03:02] Et puis, la louange est le seul service qui soit éternel. Le service envers les âmes, l'Évangile aura son temps, quand la porte de la grâce sera fermée, hélas, et bien il n'y aura plus d'occasion pour l'Évangile. Par contre, la louange est un service éternel. Nous balbutions sur la terre, nous commençons cette louange, nous l'exprimons très faiblement, quand nous serons dans le ciel, elle sera parfaite. Et puis encore un autre caractère de la louange, c'est que c'est un service général, nous disons tout à l'heure, que tout croyant rend ce culte ou doit le rendre.

Chacun aussi a un service, mais ces services, comme va nous le montrer tout à l'heure, [00:04:04] la portion de la parole que nous allons lire, il y a des services variés. Chacun a le sien de la part du Seigneur. Il y a des évangélistes, des pasteurs, il y a toutes sortes d'autres dons, mais la louange est un service commun.

Il n'y a pas de don pour louer, il ne faut pas une qualification spéciale pour cela, et nous encourageons les jeunes frères à ne pas se taire dans les réunions de culte. Les sœurs non plus, en fait, elles rendent culte aussi, bien que non d'une manière audible. Mais le culte est rendu et doit l'être par tous les croyants. Mais alors nous allons nous occuper dans cette seconde réunion des autres aspects du service. [00:05:03] La louange étant le premier.

L'appel céleste est le service.

Et alors nous lirions d'abord au chapitre 2 les versets 8 à 10, et puis au chapitre 4 également une portion.

Ephésiens chapitre 2 verset 8 Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie, car nous sommes son ouvrage, ayant été créé dans le Christ Jésus, pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles. [00:06:04] Et puis au chapitre 4, au verset 7, Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il dit, étant monté en haut, il a emmené captive la captivité et a donné des dons aux hommes. Or, qu'il soit monté, qu'est-ce, sinon qu'il ait aussi descendu dans les parties inférieures de la terre. Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplisse toutes choses. Et lui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, en vue du perfectionnement des saints pour l'œuvre du service, [00:07:03] pour l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ. Afin que nous ne soyons plus de petits enfants balottés et emportés ça et là par tout vent de doctrine, dans la tromperie des hommes dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer. Mais que, étant vrai dans l'amour, nous croissions en toute chose, jusqu'à lui qui est le chef, le Christ, duquel tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour.

[00:08:10] Nous avons l'occasion de citer encore quelques autres versets au cours de la lecture de la réunion.

Alors, pour nous donner de nouveau un plan directeur, nous pourrions le faire sous forme de question.

Qu'est-ce qu'il faut pour servir? Il faut un maître.

Il faut être libre, disponible.

Deuxième chose, la liberté.

Troisième chose, c'est évident, il faut du travail à faire.

[00:09:07] Ensuite, un cœur engagé.

Un motif.

Et puis, un appel.

Ensuite, il faut une formation, soit une école, apprendre.

Et puis, il faut des instructions pratiques au cours du service.

Enfin, j'ai noté, il faut une puissance, il faut des forces pour faire quelque chose.

[00:10:03] Et enfin, une communion.

Il faut la pensée du maître.

Alors, si vous voulez bien, nous allons reprendre successivement ces points. Pour servir, il faut un maître.

Nul ne peut en servir deux, le Seigneur Jésus le dit.

Un petit cantique d'enfant dit Jésus est le meilleur maître.

Et à cet égard, nous encourageons, nous appelons particulièrement nos jeunes, les enfants de chrétiens qui se contenteraient d'être sauvés, de connaître le Seigneur Jésus pour leur sauveur.

[00:11:05] Il n'est pas seulement cela. Il ne veut pas être que cela.

Il est aussi Seigneur. En lui donnant ce titre, nous reconnaissons son autorité.

Elle ressort de toute notre épître. Nous allons nous y arrêter un peu. Mais je voudrais faire une incursion en arrière et évoquer l'exemple des enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte.

Jusque-là, ils servaient, n'est-ce pas, le cruel Pharaon. Et puis à partir du moment où le sang est placé sur les poteaux et les linteaux des maisons, où l'agneau est mangé, la Pâque est offerte, aussitôt après Dieu dit sanctifie-moi tout premier-né, il est à moi. [00:12:01] Les droits de Dieu sont revendiqués sur ce peuple qu'il a racheté, qu'il a délivré. Et ceci est capital.

Dieu ne nous a pas délivrés sans nous donner aussi un mot d'ordre, sans nous faire prendre conscience des droits qu'il a sur nous.

Seigneur Jésus a des droits sur nous. Et Dieu, pour ainsi dire, revendique ses droits quand il nous montre qu'il a fait asseoir Christ au ciel à sa droite.

Nous l'avons au premier chapitre au verset 20.

La puissance de sa force qu'il a opérée dans le Christ, nous sommes donc, je reviens aux Ephésiens, nous quittons l'Exode, qu'il a opérée dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts et

il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes au-dessus de toute principauté et autorité et puissance et domination et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir. [00:13:14] Il a sujetti toute chose sous ses pieds et l'a donné pour être chef sur toute chose à l'assemblée qui est son corps. Alors, voilà un chef.

Ici dans le sens de tête d'un corps, n'est-ce pas, mais chef dans tous les sens de ce mot. Et nous avons trouvé dans notre lecture du chapitre 4 aussi ce titre de chef que prend le Seigneur Jésus jusqu'à lui qui est le chef, n'est-ce pas, au verset 15.

Afin que nous croissions en toute chose jusqu'à lui qui est le chef, le Christ. [00:14:03] Dans un corps humain, les directives viennent de la tête qui fait mouvoir les membres, qui donne, qui conduit le corps dans ses mouvements, dans son activité.

Ainsi, le Seigneur au ciel est là à la tête du corps, de son corps et nous sommes comme complète, même enseignement, l'épître au Corinthien, la première au Corinthien, nous sommes ses membres chacun en particulier. Reconnaître le Seigneur comme maître, comme chef.

Et cela est peut-être particulièrement à rappeler aux enfants de parents chrétiens qui sont heureux de leur salut, qui n'en doutent pas et nous nous en réjouissons, le Seigneur a des droits sur eux. [00:15:11] Exode 13, sanctifie-moi tout premier-né, il est à moi.

Et il a droit au meilleur de notre vie, n'est-ce pas? Pas seulement à nos dernières années, pas seulement à notre retraite, pas seulement à nos vacances, pas seulement à nos dimanches, ni autant que nous voulons bien lui donner. Il a une autorité sur nous et il l'a payé cher. Deuxième point, la liberté.

Je vais prendre un exemple simpliste. Admettez que je sois employeur et que j'engage une employée, une dame qui me dit, Monsieur, je suis très capable, mais de 8 à 9 le matin, il faut que j'amène les enfants à l'école et puis ensuite, je fais mes courses et puis je prépare mon dîner et puis ensuite, je fais ceci, je fais cela. [00:16:21] Alors, quelle va être la réaction, évidemment, une telle personne, elle a ses occupations de famille, il est évident qu'elle ne pourra rien faire pour le but que je me poursuis, pour lequel j'avais l'intention de la prendre.

Est-ce que nos vies ne sont pas souvent très encombrées par nous-mêmes? Nous voulons bien servir le Seigneur, nous reconnaissons ses droits, mais en fait, nous ne lui donnons rien du tout. [00:17:03] Et c'est une tromperie, une illusion dont nous n'avons pas toujours tellement conscience.

En fait, il y a deux sortes de liens. Il y a, bien sûr, des liens tout à fait illégitimes. On peut être retenu par des passions, par des choses mauvaises, des péchés que nous n'avons pas abandonnés.

Après notre conversion, ou bien dans lesquelles on est retombé. Je ne parle pas de cela, mais le moi, n'est-ce pas? Et c'est l'égoïsme de notre cœur.

[00:18:03] Et c'est pourquoi c'est si beau de voir dans cet épître, d'abord, l'exposé de la grâce. Dieu ne commence pas par nous dire, voilà, tu feras ceci, tu feras cela, et puis, alors tu jouiras de ce que je veux te donner. Non, Dieu commence par pardonner, par présenter la grâce, et puis c'est comme s'il nous disait, et en retour, en retour, est-ce que tu sauras me montrer quelques reconnaissances?

Quelques reconnaissances. Que dit le Seigneur Jésus? Si quelqu'un me sert, qu'il me suive. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Touchons d'ailleurs déjà là un point sur lequel nous reviendrons tout à l'heure. Mais à propos de la grâce, ce passage, ce verset 8 du chapitre 2, nous montre que Dieu n'attend rien de nous d'abord.

[00:19:25] Et il nous est dit deux fois, un peu avant aussi, vous êtes sauvé par la grâce, à la fin du verset 5, c'est repris au verset 8, vous êtes sauvé par la grâce, et l'Esprit de Dieu ajoute, par la foi, cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Voilà un verset très utile quand nous avons affaire à des personnes qui comptent sur leurs œuvres pour le salut. Qui s'appuient sur leur propre justice, qui font des efforts. Nous en connaissons peut-être. [00:20:03] Voilà un verset qu'il est bon d'avoir à la mémoire, il faut être équipé pour répondre par la parole à de telles erreurs. Des personnes qui, de bonne foi, font beaucoup de choses et pensent qu'elles en ont un mérite. Voilà un verset qui coupe court, n'est-ce pas, à ces prétentions, à ces faux espoirs. Dieu dit, non, vos heures, je ne peux rien en faire. C'est la foi et rien que la foi. Et ma grâce, ma grâce que votre foi saisit. La grâce c'est le côté de Dieu, la foi c'est la main qui saisit cette grâce. Comme l'écrit un de nos anciens frères, je ne saurais plus citer la brochure ni l'auteur, mais c'est à peu près ceci.

Il y a deux sortes de foi. Il y a la foi qui ne fait pas d'oeuvre, c'est la foi qui s'empare du salut. [00:21:08] Mais ensuite la foi fait des oeuvres. Dieu attend quelque chose de notre foi. Et le chapitre 11 des Hébreux tout entier est là pour nous prouver que la foi est active, la foi n'est pas paresseuse. Il y a donc d'abord la mise de côté du travail de l'homme. Très important parce que l'homme a toujours cette prétention de faire quelque chose, d'apporter quelque chose à Dieu. Alors Dieu dit maintenant c'est moi qui travaille, vous êtes mon ouvrage. Et pas seulement, pas seulement laissez moi travailler, mais Dieu dit vous êtes mon ouvrage, vous êtes comme nous disions tout à l'heure la matière première. Vous êtes vous qui, vous laissez, laissez l'oeuvre de Dieu se faire en vous et alors vous êtes mon ouvrage.

[00:22:17] Nous chantons, n'est-ce pas, dans ce cantique de ta grâce salutaire, l'oeuvre s'accomplit en nous. C'est l'oeuvre de Dieu, faite par la grâce de Dieu. Tout est de lui dans cette oeuvre. Et Dieu ajoute non sur le principe des oeuvres afin que personne ne se glorifie. Dieu connaît très bien nos pauvres coeurs parce qu'il sait que dès que nous faisons quelque chose, nous sommes prêts à nous en glorifier, à nous en vanter et à souhaiter que tout le monde le sache. Et puis, ayant été créé dans le Christ Jésus, nous reconnaissons l'expression en Christ, dans le Christ Jésus. [00:23:03] Mais c'est là que nous voyons que Dieu nous présente le sujet d'une manière complète. Il ne nous dit pas je vous mets complètement de côté maintenant en croyant et puis c'est moi qui vais par le moyen d'anges ou en travaillant dans les coeurs présenter l'évangile aux âmes. Vous n'avez rien à faire pour moi. Certes c'est le travail de Dieu, certes c'est la puissance de Dieu, certes nous ne pouvons rien sans cette puissance de Dieu, sans le secours du Seigneur. Mais il y a des oeuvres préparées, seulement c'est Dieu qui les prépare. C'est très beau de voir cet ensemble complet. D'abord la mise de côté des oeuvres de l'homme, puis le travail que Dieu fait en nous et puis le travail que Dieu fait par nous. Voyez comme tout est complet et tout est sa grâce. [00:24:04] Ce sont les immenses richesses de la grâce. Alors il y a des oeuvres préparées, seulement pour les faire encore faut-il ne pas être comme la dame de tout à l'heure, mais que Dieu puisse employer ses instruments qu'il a d'abord pris la peine de former, de préparer pour son service. Alors, du travail.

Troisième aspect.

Quelles sont ses bonnes heures ? Il peut y avoir un employeur, un maître, et puis, il peut y avoir une

femme.

Un employeur, un maître, et puis, il peut y avoir des ouvriers disponibles, préparés, très capables, mais nous ne savons que trop à notre époque, il peut y avoir du chômage. [00:25:09] Il n'y a pas de chômage dans l'oeuvre de Dieu. Il y a du travail pour tous. Le Seigneur dit même, n'est-ce pas, la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. La moisson sera toujours plus grande que les ouvriers. Le Seigneur poussera qui il veut, et si quelqu'un ne se laisse pas employer par le Seigneur, vit pour lui-même égoïstement, le Seigneur suscitera quelqu'un d'autre pour faire ce travail qu'il avait en vue pour moi. Il y a une perte éternelle, cela ne change rien à la position d'un enfant de Dieu, mais il y a là une perte. Ce sujet est développé d'une manière plus complète dans d'autres portions de la Parole, en particulier le chapitre 3 de la première au Corinthien qui nous montre plusieurs sortes d'ouvriers et toutes sortes de genres de travaux dans la maison de Dieu. [00:26:09] Ici dans les Ephésiens, nous avons lu au chapitre 4, les versets 8 et suivant, nous voyons 7 et suivant, le Seigneur distribuant lui-même, et c'est normal, n'est-ce pas, il est lui le chef, il a l'autorité, il est monté au ciel et il donne des dons.

Alors ces dons, ce n'est pas pour que nous en jouissions égoïstement, ces dons, comme nous le montre la suite du passage, ont un but pour l'édification du corps. Il y a là ce corps et c'est un des côtés sous lesquels l'Église nous est présentée dans cet épître. Nous aurons l'occasion de nous arrêter un peu sur les trois aspects sous lesquels l'Église nous est présentée dans cet épître. [00:27:09] Ici c'est l'aspect du corps, donc d'un organisme où il y a des membres différents, mais une seule tête. Et cette tête donnant donc, comme nous disions, des impulsions, des directions au corps tout entier. Et nous voyons là ces directions venir comme des dons, l'un reçoit quelque chose, l'autre reçoit une autre, une autre chose, mais jamais pour lui-même, pas pour en jouir égoïstement, mais en vue du bien de tous. Et un mot d'encouragement à nos jeunes frères qui sont ici et aussi aux sœurs, parce que ces dons ne sont pas exclusivement donnés à ceux qui, par exemple, prennent la parole, pas du tout. [00:28:01] Ici il nous est parlé plus spécialement, n'est-ce pas, de prophètes, d'évangélistes, pasteurs, docteurs, quoiqu'une sœur puisse aussi enseigner dans le particulier ou présenter l'Évangile. Mais enfin, disons, nous avons là des dons peut-être plus extérieurs.

Mais nous avons dans les Romains, au chapitre 12, pour ceux qui veulent chercher, creuser ce sujet-là, ou bien au début du chapitre 14 de la première aux Corinthiens, n'est-ce pas, nous avons encore d'autres dons. Dans, je cite la première aux Corinthiens au chapitre 14, parce qu'il nous est dit là, poursuivre l'amour et désirer avec ardeur les dons spirituels. On voit que, certes, c'est le Seigneur qui donne ses dons du haut du ciel, mais nous avons à les désirer, à désirer les posséder. [00:29:06] Le Seigneur les donne à ceux qui les désirent. Et c'est pourquoi je parlais tout à l'heure de jeunes frères qui ont le désir de servir, qu'ils demandent au Seigneur ses dons. Il ne demande qu'à les donner. Il les a à la disposition de ceux qui les désirent.

Et puis en assemblée aussi, en réunion de prière, demandons les dons spirituels. Nous nous plaignons quelquefois, nous sommes si faibles. Voilà une assemblée, il y a peu de dons. Vous les avez-vous demandés? Vous réunissez-vous pour cela? Aux réunions de prière, demandez-vous ces dons. Et puis surtout, êtes-vous prêts à en recevoir un avec tout ce que cela comporte, toutes les conséquences que cela a? Parce que quand on a un don, il y a lieu de l'exercer. Du travail.

Nous voyons que ce sont, ici, d'une manière générale, de bonnes œuvres.

[00:30:07] De bonnes œuvres. C'est Dieu qui les appelle bonnes. Ce n'est pas nous qui décidons ceci

est une bonne œuvre, ceci ne l'est pas. Mais une œuvre est bonne quand elle est accomplie selon l'autorité de celui qui la donne à faire.

Quand c'est une œuvre que Dieu a préparée, c'est une bonne œuvre. Alors, un cœur engagé.

Notez comme point suivant.

Bien sûr, il faut reconnaître les droits du Seigneur sur nous, mais il faut que ce soit l'amour pour lui qui nous incite, qui nous conduise.

[00:31:08] Parce que si nous le faisons pour un autre motif, alors il y en aura de la gloire pour l'homme et nous ne ferons pas du bon travail. J'ai toujours été frappé par le fait que dans le chapitre 21 de l'évangile de Jean, quand le Seigneur, comme dernière occupation de l'évangile de Jean, et c'est bien remarquable, le voilà s'occupant de Pierre tout seul. Pierre l'avait renié et le Seigneur, comme si c'était sa dernière occupation sur la terre, s'occupe de son pauvre serviteur qui avait cru qu'il aimait le Seigneur plus que les autres et qu'il pourrait le lui montrer.

[00:32:03] Si tous les autres te reniaient, moi je ne te renierais pas. Alors, voilà Pierre, il est là et n'a pas pu montrer son amour au Seigneur. Le Seigneur lui demande par trois fois, m'aimes-tu ? Et puis aussitôt, il lui dit, paix mes agneaux, paix mes brebis, sois berger de mes brebis. C'est au moment où il est question de l'amour de Pierre pour le Seigneur, où il est question d'un cœur engagé et où Pierre s'en remet au Seigneur, il dit, tu sais que je t'aime, tu connais toutes choses, je n'ai pas pu te le montrer. C'est comme si le Seigneur disait à Pierre, eh bien tu vas avoir l'occasion de me le montrer. Et l'amour pour mes brebis, l'amour pour moi, pour moi d'abord, est le seul motif pour lequel tu... qui te permettra de paître mes brebis comme il faut. [00:33:01] C'est très touchant de voir que là, au moment où nous aurions dit, eh bien, c'est le plus mauvais moment pour confier un service à Pierre. Il s'est disqualifié par son reniement.

Le Seigneur va certainement choisir Jean pour remplacer Pierre ou peut-être encore un autre disciple, plus capable, plus dévoué, qui aura mieux, qui ne l'aura pas renié. Le Seigneur, au moment où il est question d'amour pour lui, alors il dit, eh bien, cet amour là, ce sera pour toi la source qui te permettra de t'occuper de mes brebis et de mes agneaux. Alors, l'amour pour le Seigneur, voilà le vrai secret. Et c'est si peu réalisé de nous-mêmes. Nous réalisons bien que de motifs nous avons. Nous faisons quelque chose, eh bien, voilà, c'est devant nous. [00:34:02] Mais est-ce que nous le faisons parce que nous aimons le Seigneur et nous aimons les siens parce qu'ils appartiennent au Seigneur? C'est très beau de voir dans le chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux que le motif qui a amené Moïse à sortir de la maison du Pharaon et à se mettre à la disposition de ses frères, c'est parce que c'était le peuple de Dieu. Il a préféré être dans l'opprobre avec le peuple de Dieu. Il n'est pas dit le peuple d'Israël, mais le peuple de Dieu. Ce sont donc ces liens avec Dieu qui l'ont encouragé, qui l'ont engagé à s'occuper du peuple qui était celui de Dieu. Et dans la mesure où nous aimerons le Seigneur, nous nous occuperons de ceux qui sont au Seigneur et qui lui sont si précieux. Et voilà le grand motif d'un service chrétien, c'est un cœur engagé.

[00:35:05] C'est donc dans la mesure, pour revenir à notre Épître aux Éphésiens, où nous réalisons la grâce, où nous jouissons de la grâce, que nous serons capables de réaliser les exhortations de ce chapitre 4, n'est-ce pas? C'est pourquoi il est d'abord question des immenses richesses de la grâce avant que nous puissions, que le travail à faire nous soit présenté. Alors il y a aussi un appel dans l'histoire d'un croyant qui désire servir le Seigneur.

Il ne part pas quand il veut, ni comme il veut. Le Seigneur est souverain, le Seigneur décide, le Seigneur attend son moment, quelquefois il laisse attendre longtemps sous quelle forme va se manifester cet appel. [00:36:10] Nous avons à être attentifs, à être exercés, comme on dit, mais ce mot a toute sa valeur, c'est-à-dire à être prêts à comprendre que le Seigneur attend quelque chose et a quelque chose devant nous. Quelquefois l'appel vient longtemps avant le service.

Nous avons ce mot appel dans notre chapitre, mais nous le reprendrons peut-être plutôt à l'occasion du sujet de la marche. Au début du chapitre 4, je vous exhorte à marcher d'une manière digne de l'appel. Toutefois cet appel il se manifeste aussi dans le service. [00:37:04] Il y a un moment où le croyant comprend, le Seigneur plaçant devant lui un besoin d'une manière précise, répété, ou des versets qui l'incitent, qui l'encouragent dans un chemin qui devient de plus en plus clair pour lui.

Il n'y a pas de petites annonces dans ce domaine-là, n'est-ce pas, pour reprendre l'exemple de tout à l'heure. Mais il y a une intelligence et une dépendance qui nous fait comprendre ce que le Seigneur demande.

Et puis si nous ne sommes pas sûrs, alors nous faisons mieux d'attendre, nous pouvons demander au Seigneur une confirmation et nous attendre vraiment à ce qu'il nous précise les choses.

[00:38:14] Une formation.

Un temps d'école.

Nous avons dans notre chapitre 4, un verset que nous allons lire maintenant.

Verset 20 du chapitre 4.

Mais vous n'avez pas ainsi appris le Christ.

Mais vous n'avez pas ainsi appris le Christ.

Si du moins vous l'avez entendu et avez été instruit en lui selon que la vérité est en Jésus.

[00:39:08] Une formation.

Et bien ce verset nous montre quelle est cette formation. C'est apprendre, et l'expression est très forte, apprendre pas du Christ comme ses disciples mais apprendre le Christ. Il est lui-même la leçon. Le parfait modèle du service.

L'évangile selon Marc nous le montre comme le parfait serviteur. Et ces éphésiens qui, et nous tous auxquels l'esprit de Dieu s'adresse, pouvaient faire la comparaison entre ce qu'ils avaient appris du Seigneur, ce qu'ils avaient lu de lui, ce qui leur avait été rapporté et prêché à son sujet, et puis la manière de vivre des hommes dont ils avaient été séparés. [00:40:12] Voyons le contraste dans l'Égypte entre le temps où le peuple faisait des briques et puis celui où délivrait d'Égypte.

C'était un peuple de sacrificateurs, un peuple appelé à présenter la louange à son Dieu et à le servir dans le désert. Une formation.

On n'y échappe pas.

Et en quoi est-ce qu'elle consiste essentiellement? Formation, c'est en grande partie quelque chose de négatif.

Il y a le dépouillement et la mise de côté du moi. [00:41:02] Nous avons surtout des choses à désapprendre. C'est la différence entre l'école de Dieu et l'école des hommes. L'école des hommes, on augmente les connaissances, on passe d'une classe dans l'autre en accroissant son capital de connaissances. A l'école du Seigneur, on désapprend beaucoup de choses. Et en particulier la confiance en nous-mêmes.

Tout ce sur quoi nous avons tendance à nous appuyer. Dieu nous dit, je t'ôte ceci, parce que cela nuira plutôt à ton service. Cela gênera ton activité chrétienne.

Alors tu vois ceci, c'est un fardeau inutile. C'est quelque chose qui te handicaperait dans ton service chrétien.

[00:42:03] C'est ce que Paul dit à propos de l'écharpe, n'est-ce pas? Dans le chapitre 12 de la deuxième aux Corinthiens, il nous montre l'exemple. Lui qui a demandé trois fois au Seigneur d'enlever cette écharpe, ma grâce te suffit. Je te laisse cela parce que ce serait une entrave dans ton service d'avoir été au troisième ciel et tu aurais tendance à t'en glorifier.

Alors l'écharpe est là pour rappeler à Paul que la grâce de Dieu, c'est ce dont il peut se passer.

Et pour jouir de cette grâce, de ces immenses richesses de grâce dont nous nous sommes occupés dans nos trois premiers chapitres, il est précisément important que tout ce qui n'est pas grâce soit mis de côté. Et que nous réalisions que tout ce que nous avons, nous le devons à la grâce. [00:43:04] Nous ne reposerons jamais trop sur cette grâce. Même le service est une grâce. Les occasions que le Seigneur place devant nous, ce sont des grâces. Apprendre le Christ. Alors en détail, nous considérons notre modèle parfait dans les évangiles.

Et il nous a dit, si du moins vous l'avez entendu et avez été instruit en Lui, selon que la vérité est en Jésus.

Nous retrouvons encore une fois en Lui, en Jésus, en Christ. La vérité est en Lui.

Vous ne pouvez pas vous tromper en considérant Jésus. Voilà un modèle que vous n'imiterez jamais de trop près.

[00:44:07] Apprendre le Christ. Le Christ s'apprend comme une école.

Et puis, après cette formation qui est plus ou moins longue, parce que nous sommes plus ou moins longs à apprendre nos leçons, nous le savons bien.

Et puis il y a des leçons qu'on réapprend toute sa vie. Mais le Seigneur est très patient.

Et puis il y a des leçons qu'on apprend après avoir été engagé dans un travail quelconque.

Le Seigneur nous refait passer, nous recycle, si on peut employer une expression moderne. Alors nous avons ensuite des instructions. [00:45:03] Des instructions permanentes.

Parce qu'il y a de bonnes œuvres, nous l'avons vu. Mais il y a aussi une bonne manière de les faire. Il peut y avoir de bonnes œuvres que nous ne faisons pas. Il peut y avoir de bonnes œuvres que nous ne faisons pas. Et puis il peut y avoir de bonnes œuvres que nous faisons mal. Alors nous avons besoin de ces instructions. Ces instructions, nous les avons en détail dans ces chapitres 4 à partir du verset 20.

Et puis au chapitre 5, il y a un style, une manière de faire que nous apprenons à l'école du Seigneur.

[00:46:07] Nous voyons qu'il y a des instructions pour notre caractère. Mettez-vous en colère, nous a-t-il dit par exemple, et ne péchez pas. Une question là d'une indignation que nous pouvons, qui peut être juste en présence du déploiement de mal dans ce monde. Mais connaissant nos caractères, n'est-ce pas, l'Esprit de Dieu vient nous dire là, attention, vous vous en portez vite et la colère pourrait demeurer sur vous ou avoir un mauvais motif.

Nous avons des instructions pour nos mains, verset 28. Qu'il travaille en faisant de ses propres mains ce qui est bon. [00:47:03] Nous avons des instructions pour nos bouches, au verset 29. Qu'aucune parole déshonnête ne sorte de votre bouche. Dieu s'occupe de notre être tout entier. Il veut nous former pour lui.

Et à travers tous ces chapitres, dont nous aurons l'occasion de dire encore quelque chose à propos du sujet de la marche. En les lisant attentivement, nous y trouvons que ces croyants qui ont part de si haute et si riche bénédiction, Dieu est obligé de leur dire des choses très pratiques et très simples et très humiliantes. Et qui nous rappellent ce que sont nos pauvres cœurs. Et puis, nous avons trouvé alors, aussi nous avons lu tout à l'heure ce verset 18.

[00:48:09] En disant déjà quelque chose, soyez remplis de l'Esprit. 18, en disant déjà quelque chose, soyez remplis de l'Esprit. Voilà la puissance. Puissance du service. Force nécessaire.

Vous pouvez avoir quelqu'un qui a un bon maître, qui a du travail à faire, qui est très bien formé, qui a appris les leçons du Seigneur, puis qui est là, couché, sans force.

Il faut donc également une puissance.

Et cette puissance, elle n'est pas en nous. Nous avons vu que l'homme est mis de côté. Cette puissance, c'est celle du Saint-Esprit. Dieu nous a donné une puissance. [00:49:02] Dieu sait bien que nous n'avons pas de force en nous. Et que toutes nos bonnes intentions, tous nos efforts, tout cela est voué à l'échec parce que c'est l'homme qui fournit tout cela. Dieu met de côté l'homme et nous donne son Esprit. Alors qu'en est-il du Saint-Esprit ? Dans cet Épître aux Éphésiens, nous trouvons au premier chapitre qu'il a scellé le croyant. Au verset 13.

Et nous voyons qu'il n'a pas scellé certains croyants seulement, mais il nous est dit auxquels aussi ayant cru, fin du verset 13 du premier chapitre, auxquels aussi ayant cru, vous avez été scellé du Saint-Esprit de la promesse, qui est les arts de notre héritage. Et puis ce verset, soyez remplis de l'Esprit, qui nous présente un autre côté. Autrement dit, le croyant a reçu le Saint-Esprit [00:50:04] comme seule source de puissance en lui. Et c'est même quelque chose d'unique et de propre au

temps chrétien, à l'économie dont nous parlions tout à l'heure, l'économie chrétienne, le temps de la grâce. Le croyant a en lui le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est présentement sur la terre et son temple, sa demeure, c'est le croyant.

C'est aussi l'Église tout entière. Tout entière. Et nous avons ce verset du chapitre 2 à la fin, n'est-ce pas? C'est aussi question de l'Esprit de Dieu. Et alors, c'est plutôt collectif là. Vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit. Là, nous voyons l'Esprit habitant dans l'Église tout entière, mais d'autres passages.

Corinthiens 6, [00:51:02] celui que nous venons de lire dans le chapitre 1 au verset 13, nous montre que le croyant lui-même est devenu le dépositaire, le vase, le temple du Saint-Esprit. Alors, pourquoi est-ce qu'il n'est pas plus puissant? Hélas, parce qu'il n'en est pas toujours rempli. Et nous disions tout à l'heure, pourquoi il n'en est pas rempli? Parce qu'il y a un partage de son cœur.

Vous ne pouvez mettre dans un récipient que la place disponible.

Si nos cœurs sont pleins des choses du monde, et bien l'Esprit aura une toute petite place, n'aura pas liberté d'agir, ne pourra pas produire les saintes affections qui nous engageront dans le service chrétien. Et nous n'aurons pas de force. [00:52:01] À cet égard, on peut mettre en garde aussi contre la recherche de puissance extérieure. Nous courons volontiers après cette puissance, après cette force. On voit autour de nous souvent des choses très authentiques, mais d'autres qui sont une contrefaçon de puissance et qui nous impressionnent toujours et qui nous impressionnent toujours parce que, comme du temps des juifs qui couraient voir les miracles, mais quand le Seigneur leur présentait des vérités qui mettaient l'homme de côté, il n'y avait plus personne. Prenez le chapitre 6 de l'Évangile selon Jean. Au début, vous voyez 5000 personnes autour du Seigneur. Vous voyez de grands miracles.

Les foules sont nourries. Des malades sont guéris.

Voilà des choses très puissantes. Voilà une foule autour du Seigneur. [00:53:02] Et à la fin de ce même chapitre, il ne sont plus que les douze. Et vous, voulez-vous aussi vous en aller? Pourquoi? Parce que le Seigneur les a mis à l'épreuve par une parole et qu'il n'y avait plus de miracle à ce moment-là. Alors, soyons sur nos gardes parce que l'obéissance passe avant la puissance. Et la puissance, elle accompagne l'obéissance, mais dans la mesure où nous sommes obéissants, nous pouvons compter sur cette puissance. Et puis, un dernier point, celui de la communion.

Alors, on passe.

On est dans la compagnie du Seigneur. On est, comme il nous est dit à propos de ces hommes qui se tenaient auprès du roi pour leurs travaux. [00:54:04] Rester près du Seigneur.

Avoir sa pensée pour tout ce que nous faisons. Séparé de moi, vous ne pouvez rien faire. Il est la source de toute puissance pour nous et de toute intelligence.

Parce que nous pouvons savoir au départ ce que nous avons à faire, mais si nous ne restons pas près de lui, avec le sentiment de son approbation, eh bien, nous ne ferons rien d'utile. Rien pour lui. Rien qu'il pourra approuver. Nous n'avons qu'une seule vie à vivre. Elle est courte et le Seigneur est digne, n'est-ce pas, de tout notre dévouement.

Lui qui a tant fait pour nous. Lui qui nous donne ici l'exemple du service.

Nous n'avons pas appris le Christ. [00:55:02] Quand nous considérons le Seigneur Jésus, nous voyons ce dévouement entier à son Dieu, cet amour parfait pour les siens, cette mise totale de côté de Lui-même et c'est cela qu'il nous invite à imiter. Juste ajouter trois mots et mettre en parallèle avec ce qui vient de nous être dit quant au service, deux versets dans l'épître de Pierre, premier épître, chapitre 4.

Première de Pierre, chapitre 4, verset 10. Suivant que chacun de vous a reçu quelques dons de grâce, employez-les les uns pour les autres.

Comme bon dispensateur de la grâce variée de Dieu. [00:56:05] Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu. Si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit. Afin qu'en toute chose, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, acquis à la gloire et la puissance au siècle des siècles. Amen. Dans ce chapitre 4 aux Ephésiens et les questions du service, ce qui est noté comme don particulier, cela vient d'être dit, il s'agit de pasteur, de docteur, d'évangéliste. Mais tout service, si humble soit-il, est à sa place.

Et l'épître de Pierre vient nous dire dans ses versets lus, si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit. Un service tout humble peut être. Il contribuera aussi à l'édification du corps de Christ. [00:57:03] Ce n'est pas seulement de présenter la parole dans une réunion d'édification. Ce n'est pas seulement d'annoncer l'évangile dans une réunion publique. Mais tout petit service, si humble soit-il, dans quelque cadre qu'il soit fait, même dans le cadre domestique. Le petit service d'une sœur, d'un jeune homme, d'une jeune fille, d'un enfant même, peut contribuer à cette édification du corps de Christ s'il est fait pour le Seigneur. Le Seigneur le dit ailleurs dans l'évangile qu'un verre d'eau froide, même. Donner en son nom ne perdra pas sa récompense. Nous avons parfois des occasions où nous pouvons donner un verre d'eau froide, peut-être plus même. Le Seigneur les place devant nous, ces bonnes œuvres. Elles sont préparées à l'avance. Mais à nous de les saisir au passage. Souvent, peut-être, c'est la distraction. On est occupé de tant de choses. [00:58:02] Et la bonne œuvre que Dieu avait préparée à l'avance pour moi en ce moment-là, je ne l'ai pas saisie. Peut-être, je n'avais pas le temps. Peut-être, il y avait tant d'autres occupations, tant d'autres distractions. Et on la fera demain, et demain c'est trop tard. Il y a un moment où le Seigneur nous demande un service. Et c'est dans ce moment-là qu'il faut être disponible pour l'accomplir. Comme cela a été souligné, cette liberté que nous devrions avoir, être libre pour servir le Seigneur. Ça ne signifie pas de se mettre volontairement au chômage. Mais au cours de nos travaux, même, dans nos occupations, si astreignantes soient-elles, nous pouvons aussi être disponibles pour servir le Seigneur. Si quelqu'un sert, qu'il serve par la force que Dieu fournit. La force ne vient pas de nous. Et alors, c'est dans la communion avec Lui que nous pourrions recevoir cette force. [00:59:03] Communion avec Lui, non pas seulement lorsque nous venons dans un local, lorsque nous nous rencontrons pour nous entretenir de la parole. Cette communion avec le Seigneur, elle doit être journalière. Elle doit être continue. Ou elle est si facilement troublée. Si facilement, il y a quelque chose qui vient comme un voile se mettre entre nos cœurs et le sien. Il y a peut-être des convoitises. Il y a peut-être des choses fortement blâmables même. Mais il y a peut-être des choses très bénignes sur lesquelles nous avons passé volontiers sans y prendre garde. Mais qui mettent comme un petit voile une petite séparation entre nos cœurs et Lui. Et alors, ça ne passe plus.

Et il y a un ennui lorsque la sève passe du cèpe dans le sarment et le fruit végète.

[01:00:01] Et voilà aussi pourquoi nous sommes souvent si inaptés à servir.

Parce que cette communion n'est pas entretenue continuellement. Qu'ils servent comme par la force que Dieu fournit. Et alors le but, nous l'avons dans cet épître. Et le verset lu d'Empierre nous le montre aussi. Le but, c'est pour la gloire du Seigneur. Afin qu'en toute chose, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. Et ici le but, c'est pour l'édification du corps de Christ. Pour cet accroissement spirituel. Et puissions-nous tous y contribuer. Et nous y contribuerons même par une bonne parole dite à l'occasion, au passage. Une poignée de mains affectueuses. Déjà cela peut être quelque chose qui va faire du bien à mon frère, à ma sœur. Et qui aura peut-être un moment pénible, un moment douloureux. Et le sourire d'un frère, le sourire d'une sœur. Et cette affection sentie. [01:01:02] Voilà quelque chose qui est déjà un petit service en verre d'eau froide. Et alors l'édification du corps de Christ est produite. Cet accroissement spirituel, cet affermissement des âmes. Et quant au service alors de la parole, ce qui est plus en vue dans ce chapitre 4. Puissions-nous aussi, nous tous, rechercher cette édification. La parole qui édifie. Qu'est-ce que c'est que l'édification ? Ce n'est pas remplir notre tête d'une connaissance supplémentaire. Non, mais affermir nos cœurs dans le Seigneur.

Affermir notre foi.

Afin que nous soyons affermis, que nous soyons enracinés et fondés en Lui. Enracinés et fondés dans l'amour. Le chapitre 3 nous le dit. Voilà où nous puiserons la force. Où nos racines se planteront le plus profondément possible dans un terrain fort favorable. Et alors puisant là toute la force nécessaire, il y aura un développement spirituel. [01:02:05] Pour chacun et pour l'ensemble. J'ai oublié de citer tout à l'heure le serviteur qui nous est mentionné à la fin de l'épître.

Et cet exemple là prend toute sa valeur justement après un sujet comme celui-là. Verset 21 du chapitre 6.

Simplement cette expression tichique.

Le bien-aimé frère est fidèle serviteur dans le Seigneur.

Au chapitre 6, l'exemple des esclaves.

Remarquez chapitre 6, verset 5.

Dans le cadre des instructions données dans la maison chrétienne, dans la famille. [01:03:02] Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, en simplicité de cœur, comme à Christ. Ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes. Mais comme esclaves de Christ, faisant de cœur la volonté du Seigneur. Servant joyeusement, comme asservis au Seigneur, et non pas aux hommes. Sachant que chacun, soit esclave, soit en vivre, quelque bien qu'il fasse, le recevra du Seigneur. Voilà à propos de ces esclaves qui étaient des personnes très misérables dans l'Antiquité. Et dont nous n'avons plus l'équivalent aujourd'hui dans nos pays. Eh bien voilà des exemples qui sont valables pour tous les chrétiens, parce que tous sont asservis au Seigneur. Dans une activité professionnelle, nous pouvons nous appliquer, ce qui est dit ici, des serviteurs ou des esclaves même. [01:04:08] Dans une activité professionnelle, nous pouvons servir le Seigneur tout en vacant à nos occupations. La fidélité dans le travail, fidélité toute simple, c'est une fidélité au Seigneur. L'administrateur, c'est qu'il doit trouver fidèle. Cet après-midi, nos

frères a souligné le privilège de rendre grâce de la louange. Et qu'on vient à souligner aussi ce qui a été dit ce soir, le privilège de servir. Et dans le passage que l'on vient de citer, joyeusement. Un bon maître qui désire nous faire servir joyeusement.

[01:05:03] Heureux dans le Seigneur, heureux dans le service que par grâce il veut confier. C'est étranger à la pensée naturelle de l'homme.

Parce qu'il n'y a rien de plus contraire à notre nature que de nous soumettre à la volonté d'un autre. Alors qui dit service, dit peine, contrainte.

Et c'est en cela que le service du Seigneur est foncièrement différent. C'est le fruit de l'amour. Nous allons voir le chapitre 5, ce qui concerne l'épouse.

[01:06:03] Et il nous est dit, femmes, soyez soumises à vos propres maris, verset 22. Il ne viendrait pas à l'esprit d'une épouse aimant son mari qu'elle est une esclave. Qu'elle est astreinte à des travaux fastidieux et que du matin au soir, faire son ménage, faire ses travaux domestiques, c'est quelque chose qui est assimilé à une servitude.

Ce qu'elle fait, elle le fait par amour pour les siens. C'est dans le même esprit que le croyant aime la volonté du Seigneur, ou devrait l'aimer. Faire les choses par amour.

Ici, pleine-moi, je suis au milieu d'une comme celui qui sert. Fais m'aider, Lys, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir. [01:07:05] Et jusque-là, conduis-moi.

Fais m'aider, Lys, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir.

Et jusque-là, conduis cette volonté de Dieu jusqu'à la croix. Fais m'aider, Lys.

Certes, il y a eu les heures terribles de l'abandon. Certes, il y a eu Getsémané où il a fallu prendre la coupe. Mais il n'empêche que la vie entière du Seigneur a été ce service d'amour. Il nous pourra mettre à table, et savant ça, il nous servira. [01:08:04] Le poids qui brise à nos chaînes. 67 Le poids qui brise à nos chaînes.

Le poids qui brise à nos chaînes.

[01:09:13] Le poids qui brise à nos chaînes.

Le poids qui brise à nos chaînes.

Il nous a donné la vie que l'on craint chaque jour.

[01:10:10] Avant que je ne sois pas servie, heureuse dans ton amour.